

<b>Zeitschrift:</b>	Der Schweizer Geograph: Zeitschrift des Vereins Schweizerischer Geographieleher, sowie der Geographischen Gesellschaften von Basel, Bern, St. Gallen und Zürich = Le géographe suisse
<b>Herausgeber:</b>	Verein Schweizerischer Geographieleher
<b>Band:</b>	3 (1926)
<b>Heft:</b>	6
<b>Artikel:</b>	L'Egypte
<b>Autor:</b>	Biermann, Charles
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-5249">https://doi.org/10.5169/seals-5249</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

DER  
**SCHWEIZER GEOGRAPH**  
**LE GÉOGRAPHE SUISSE**

**ZEITSCHRIFT DES VEREINS SCHWEIZER. GEOGRAPHIE-LEHRER UND DER GEOGRAPH. GESELLSCHAFT VON BERN**

REDACTION: PROF. DR FRITZ NUSSBAUM, HOFWIL BEI BERN,  
 PROF. DR CH. BIERMANN, LE MONT, LAUSANNE.

Verlag: Kümmerly & Frey, Geographischer Kartenverlag, Bern.  
 Abonnement, jährlich 10 Hefte, Fr. 5.—.

### L'Egypte

par *Charles Biermann*.

L'Egypte est un présent du Nil, Αἰγυπτίοις ἐπίκτητός τε γῆ καὶ δῶρον τοῦ ποταμοῦ, dit Hérodote.<sup>1)</sup> Que voulait dire par là l'historien et voyageur grec? Probablement que le Nil avait, par ses alluvions, gagné ce territoire sur la mer. Cela est vrai tout au moins d'une partie du Delta. Le reste de l'Egypte, émergé depuis longtemps, est, dans un autre sens, un don du fleuve. Sans l'eau du Nil, elle serait inhabitable, ce serait un désert. L'Egypte tout entière est étreinte par le désert. Celui-ci ne borde pas seulement l'Egypte proprement dite à l'ouest et à l'est, laissant au peuple-ment une bande de terre de plus en plus étroite à mesure que l'on s'avance vers le sud, s'approchant jusqu'au fleuve tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, à Assouan sur l'une et l'autre rive, il la limite aussi au nord, où la mer est longée non pas par des cul-tures, mais par des sables infertiles; il pénètre même à l'intérieur, où on le retrouve, dunes dorées au milieu de la campagne ver-doyante, au nord et au sud-est de Benha, au sud de Rosette, ail-leurs encore. Le désert est dû à l'insuffisance des pluies. Sauf juste au bord de la mer, où les pluies d'hiver permettent la crois-sance de l'orge et l'existence de maigres pâturages, par exemple au Mariout, il ne pleut pas assez en Egypte, il ne pleut même pas du tout. A Alexandrie les pluies d'hiver n'élèvent pas le total an-nuel au-dessus de 200—250 mm, le quart au plus du chiffre de Lausanne; au Caire, ce total reste la moyenne à environ 25 mm,

<sup>1)</sup> Hérodote, II. 5.

la dixième partie du chiffre d'Alexandrie. Dans la Haute-Egypte, ce ne sont plus que des ondées, à Louqsor, m'a-t-on assuré, il pleut en moyenne 10 minutes par an, et le sol surchauffé sèche immédiatement. Sans l'eau du Nil, aucune végétation n'est possible. Seules sont cultivables les surfaces qu'atteint l'eau fluviale. Le Nil est enfermé entre des berges plus ou moins hautes, mais il en sort à la crue et inonde une partie plus ou moins grande du territoire. Ce faisant, il donne la vie à l'Egypte. Les crues sont irrégulières; parfois des contrées éloignées du fleuve sont atteintes par l'eau, d'autres fois les champs riverains eux-mêmes ont trop peu d'eau. Rien d'étonnant à ce que les habitants aient cherché à régulariser les conditions d'inondation, en construisant des canaux qui alimentent les champs éloignés et en imaginant différents moyens d'élévation de l'eau. L'effort d'irrigation a en somme réussi, il a été développé et amélioré. Des barrages relèvent le niveau du fleuve et dévient l'eau dans les canaux. Des réservoirs retiennent une partie de l'eau des crues pour l'époque de l'étiage; des pompes mues par des moteurs à vapeur ou à pétrole s'ajoutent aux divers instruments imaginés par les indigènes. L'irrigation pérenne se substitue dans le delta à l'inondation. Si l'eau du Nil est un présent du fleuve à la terre égyptienne, il tend à être un présent forcé.

Un don forcé, de moindre valeur. L'eau du Nil est limoneuse, elle dépose son limon sur le sol qu'elle inonde, elle le dépose maintenant au fond des canaux d'irrigation. Ce limon est le sol même de l'Egypte cultivable, gris ou rougeâtre, plus ou moins argileux, extrêmement fertile. Jadis sa fertilité était inépuisable, puisque chaque inondation en laissait une couche vierge sur les champs. Le Nil fumait le sol lui-même. Maintenant il faut à grand'peine arracher ce limon au fond des canaux pour l'épandre sur le sol. A moins qu'on ne procède comme en Haute-Egypte, où le fellah cultive le plancher du canal lui-même, une fois à sec, en l'arroasant par un puits percé jusqu'à la nappe souterraine.

Par l'irrigation pérenne, le niveau de la nappe souterraine s'est élevé et la capillarité apporte à la surface du sol le sel des profondeurs. Le don du Nil devient une tunique de Nessus, un présent dangereux et difficile à manier. Ce ne sont plus seulement les terres trop hautes pour être arrosées qui se refusent à la culture, ce sont aussi les terres trop basses pour être drainées.

Or, il faut se rappeler que l'Egypte nilotique est extrêmement plate, que d'Assouan à la Méditerranée, le Nil ne descend que de 94 m sur une longueur de 1000 km, que, dans le delta, la pente est encore plus réduite (alt. du Caire 18 m 65.<sup>1)</sup>) Ou bien le sol est assez bas pour que l'irrigation y soit facile, mais alors le drainage en est impossible; ou bien il est assez haut pour qu'on en puisse faire écouler les eaux, et c'est l'arrosage qui exige des machines plus fortes. Après les grands travaux d'irrigation, ce qu'on doit entreprendre maintenant, ce sont les travaux d'écoulement, telle cette usine de El-Tolombat, non loin d'Aboukir, qui pompe les eaux à 3½ m de hauteur pour les remettre à niveau de la mer.

On a souvent qualifié l'Egypte d'oasis, la plus grande des oasis. Une oasis est comme une île dans la mer, une région naturelle étroitement délimitée, séparée du monde par une vaste étendue d'un élément hostile. Comme telle, l'oasis doit se suffire à elle-même, et son sol est essentiellement ou même exclusivement consacré aux cultures alimentaires. Dans ce sens l'Egypte a été longtemps une oasis, elle a cessé maintenant de l'être. La lutte pour l'eau et la lutte contre le sel sont devenues si onéreuses qu'elles ne permettent plus les simples cultures vivrières. Il faut, pour renter le sol, des cultures industrielles. L'Egypte n'est plus le grenier du monde, c'est le grand producteur de coton et de sucre. Coton et sucre rapportent assez pour payer les frais d'irrigation et de drainage; mais la plante à coton et la canne à sucre sont en même temps très exigeantes en eau, et c'est pour elles qu'on multiplie les travaux d'irrigation. On tourne ainsi dans un cercle vicieux.

Ce sucre se fabrique et se raffine en Egypte; quant au coton, on ne fait que l'y égrena, puis on l'expédie à l'étranger, principalement en Angleterre. Ainsi l'Egypte entre dans le marché international; elle vend les produits de son agriculture. Ainsi l'argent pénètre en Egypte. Et ce pays essentiellement agricole, où les villes ont, les 2 ou 3 plus grandes exceptées, un caractère si peu urbain, où la campagne est tout, ce pays a cessé de regarder la terre comme la base de son économie, il s'est mis à compter en argent. L'argent est devenu un élément si important de l'économie égyptienne que l'Egypte ne vit plus que par les

<sup>1)</sup> Brunhes, *Irrigation*, p. 344.

échanges internationaux. Elle ne se nourrit plus elle-même, elle vend et elle achète. Pendant la guerre, il en a été pour elle comme pour n'importe lequel de nos pays industriels d'Europe; privée de ses débouchés et de ses fournisseurs habituels, elle a souffert d'un ravitaillement insuffisant. Et en temps de paix, ce pays, où le *standard of life* est si bas, grâce aux facilités du climat et du sol, est un de ceux où la vie est le plus chère.

Mais le Nil n'est pas tout en Egypte.

L'Egypte se divise en deux parties principales: la Basse-Egypte ou Delta, entre le Caire et la mer, la Haute-Egypte en amont du Caire. Au point de vue de la superficie cultivée, la Basse-Egypte, avec ses 200 km et plus de largeur à la base du Delta, l'emporte de beaucoup sur la Haute-Egypte, étroite vallée qui se rétrécit encore, de 25 km à Bénisouef à 8 km à Edfou. La Basse-Egypte est le vrai pays à coton, le foyer de la richesse de l'Egypte, à laquelle la Haute-Egypte n'apporte que l'appoint du sucre, bien moins important. La vie économique de l'Egypte est dominée par la Basse-Egypte. En revanche la vie politique trouve une assise plus forte dans la Haute-Egypte. Le Delta est trop près de la mer, trop près de l'Asie, il est largement ouvert, il n'offre aucun réduit de résistance. La vallée du Nil, plus étroite, est plus facile à dominer, plus facile à défendre. Sur 3000 ans d'histoire royale depuis Ménès jusqu'à la conquête perse, 2000 ans environ ressortissent à des dynasties qui eurent leur résidence dans la Haute-Egypte, de Memphis jusqu'à Thèbes. Les dynasties de Basse-Egypte sont très souvent d'origine étrangère, Hyksos, Libyens, dont le pouvoir, mieux assis dans le Delta, est mal accepté ou pas du tout reconnu dans la Haute-Egypte. La position la meilleure semble être au point de contact des deux parties du pays, à Memphis, où s'accomplit pour la première fois leur union, au Caire où elle est réalisée aujourd'hui.

Les fellahs de la Basse-Egypte sont peut-être, au point de vue anthropologique, les authentiques descendants des anciens Egyptiens; ils ont cependant été plus touchés par l'influence étrangère, ayant perdu non seulement leur langue, mais leur religion. Les Coptes de la Haute-Egypte ont gardé leur ancien nom, s'il est vrai que le mot copte est seulement une déformation du nom grec des Egyptiens Αἴγυπτος dans la bouche des Arabes, et ils ont conservé leur ancienne religion, le christianisme monophysite

ou eutychéen. Les étrangers qui habitent l'Egypte à côté des indigènes sont beaucoup plus nombreux et beaucoup plus divers en Basse-Egypte que dans la Haute. L'infiltration nubienne et soudanaise est beaucoup moins sensible dans le sud que la pénétration létantine et balkanique dans le nord. Si le Nil donne la vie à l'Egypte, c'est le cadre montagneux du désert qui lui a assuré la personnalité et l'indépendance.

Le Nil ne fournit pas seulement toute l'eau du pays et les productions qu'elle entretient; c'est de son limon que les maisons égyptiennes sont construites. Le sol de l'Egypte cultivable est uniquement fait de limon du Nil, auquel on emprunte les matériaux de construction. Les plus pauvres se contentent de pétrir la boue avec de la paille, la moulent sur place et obtiennent des huttes basses, souvent arrondies vers le haut, comme la hutte de neige des Esquimaux, et munies d'une seule ouverture, la porte. Plus souvent on fait du limon des briques qu'on laisse simplement sécher au soleil; la cuisson exige en effet du combustible, et c'est ce qui manque le plus en Egypte, où l'on fait feu de tout bois et même de n'importe quoi, en particulier des bouses de vaches et de buffles. Les fours à briques, rudimentaires, se trouvent seulement au voisinage des grandes villes, et le long du Nil et des canaux, où arrive à bon marché le combustible étranger. Jadis les plus grandes villes étaient comme les plus petits villages construites en limon. Les siècles ont passé, les maisons se sont écroulées, et maintenant, des plus belles capitales de l'antiquité, il ne reste qu'une butte de terre, un *Kom*, qui s'aperçoit à peine au-dessus de la plaine, et qui s'abaisse peu à peu au profit des champs d'alentour. Telle est Memphis qu'un petit bois de palmiers, un sphinx et deux statues de Ramsès signalent seuls à l'attention.

Les monuments impérissables de l'Egypte sont faits en pierre du désert. A l'ouest d'Alexandrie, Meks et ses environs fournissent la seule pierre à bâtir du Delta. A partir du Caire vers le sud, les deux chaînes qui enferment la vallée du Nil, mais surtout la chaîne Arabique, ont livré et continuent à fournir des pierres très résistantes, dolomies, calcaires, tufs, grès, marbres. A Assouan, le seuil rocheux qui crée la première cataracte, est formé d'un granit rouge et noir extrêmement dur, ainsi que de basalte, appelé plus justement diabase.<sup>1)</sup> Ces matériaux de choix ont

<sup>1)</sup> Blankenhorn, *Geologie Aegyptens*, p. 209.

assuré l'éternité aux monuments égyptiens. Mais ils ont exigé beaucoup d'efforts pour leur extraction, pour leur préparation et pour leur transport jusqu'aux édifices. Les princes et les prêtres ont été seuls assez riches pour pouvoir s'en servir; seuls des temples et des tombeaux sont construits en pierre du désert.

(A suivre).

## Schweizerische Stadtpläne.

Von Dr. P. Vosseler, Basel.

(Mit zwei Kartenbeilagen).

Schon eine Zeitlang gehören die Stadtpläne zur fast unerlässlichen Beigabe der Schulatlanten. Und das mit Recht. Denn nur an grossmasstäbigen Plänen lässt sich die Entwicklung eines solchen anthropogeographischen Landschafts-Individuums, wie es die Stadt darstellt, und seine Gliederung recht erfassen. Zudem sind gerade in der Neuzeit die Grossstädte wichtige Teile des Landschaftsbildes geworden.

So hat auch der Verlag Kümmel & Frey in seinem Schweizer Schulatlas, dem offiziellen Lehrmittel der Basler Sekundarschulen, die Stadtpläne der vier grossen Schweizerstädte aufgenommen. Da aber die bisher angewandte Methode nicht befriedigte, sich bei ihr auch nicht dasjenige aus den Plänen herausholen liess, was der Unterricht erforderte, habe ich versucht, dieselben neu umzuarbeiten. Die Stadtpläne erscheinen in der neuen Auflage des erwähnten Atlases, und dieser Artikel diene sowohl zur Begründung der angewandten Methode als auch zur skizzenhaften Schilderung der dargestellten Städte. Dank dem Entgegenkommen der Firma Kümmel & Frey konnte die Kartenbeilage beigefügt werden.

Die Städte Zürich, Basel, Bern und Genf sind Grossstadt-Individuen, deren jede, sowohl in Lage und Entwicklung als kulturgeographischem Charakter, ihre besondere Eigenart besitzen. Zürich, eine Seekopfstadt des Mittellandes, mit grossem Hinterland, an wichtigen Verkehrslinien gelegen, ist wirtschaftliches Zentrum der Schweiz mit ausgedehnter Industrie geworden. Die Breite des in die glazial geformten Hügel- und Bergzüge eingesenkten Tales bietet weiträumigen Bebauungsplatz sowohl in der Talsohle als an den sanft ansteigenden Hängen, dort der